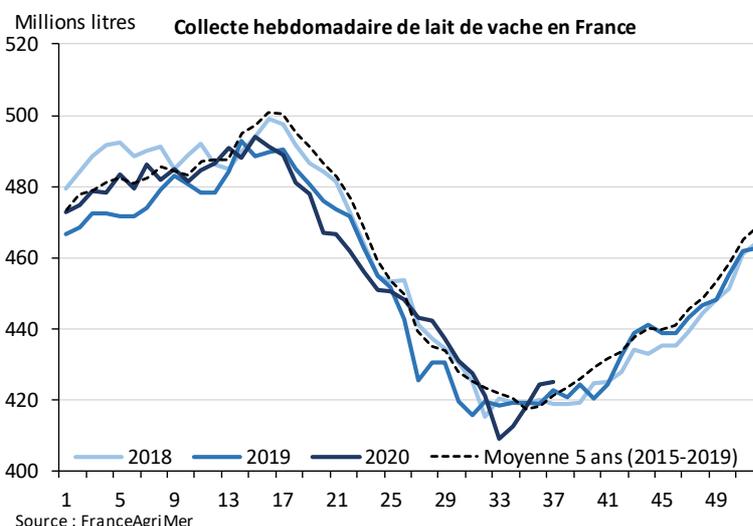


Points-clés

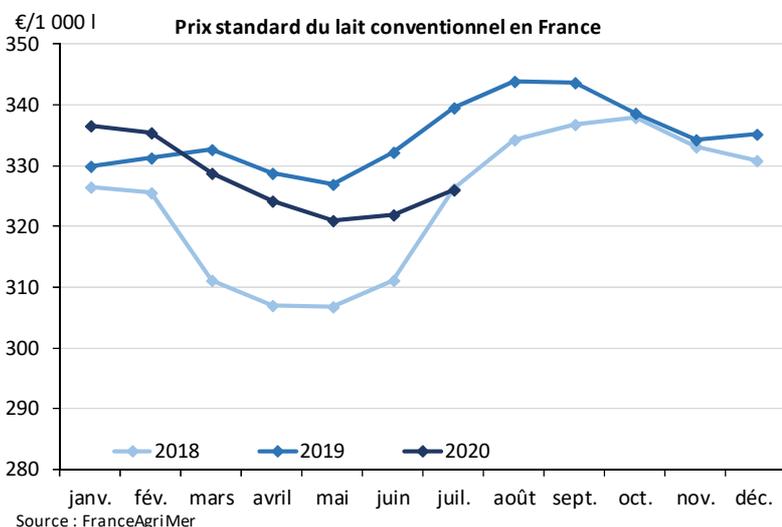
- En cumul sur les semaines 34 à 37 (17/08 au 13/09), la collecte de lait de vache est restée stable par rapport à 2019, le creux en semaine 34 lié à la canicule ayant été compensé par une reprise en semaines 36 et 37.
- En juillet 2020, à **326,0 €/1 000 l**, le **prix standard du lait conventionnel** a progressé de 4,0 € par rapport au mois de juin, mais l'écart continue à se creuser par rapport à juillet 2019 (- 13,6 €).
- Le prix des contrats de **poudre de lait écrémé** a peu évolué entre les semaines 35 et 38, pour s'établir à **2 121 €/t** en fin de période ; celui des contrats de **beurre** s'est inscrit sur une tendance légèrement croissante pour finir à **3 471 €/t**.
- La croissance de la collecte mondiale se confirme en juillet et soutient les échanges mondiaux, mais l'Union européenne perd en compétitivité prix par rapport à ses concurrents océaniques et étatsunien.

Le prix du lait s'écarte toujours du niveau de 2019 alors que la collecte entame sa phase de hausse saisonnière

La reprise de la collecte s'est arrêtée en semaine 32 suite aux fortes températures enregistrées en France. Le creux de collecte a été particulièrement prononcé mais ponctuel, puisque la collecte a entamé sa hausse saisonnière dès la semaine 34, repassant au-dessus du niveau de 2019 deux semaines plus tard. Ainsi, **en cumul sur les semaines 34 à 37, la collecte de lait de vache est restée stable par rapport à 2019**, et 0,2 % au-dessus de la moyenne des cinq dernières années. La nouvelle vague de chaleur en semaine 38 pourrait toutefois mettre un nouveau coup d'arrêt à la collecte.



Depuis mi-juillet, les abattages de vaches laitières ont progressé chaque semaine (source Normabev) et sont passés d'un peu moins de 10 000 animaux en semaine 29 à environ 13 400 en semaine 38. Le repli du cheptel de femelles laitières de plus de 36 mois s'est de fait renforcé : il a atteint - 3,0 % au 1^{er} septembre 2020, contre - 2,0 % au 1^{er} août, ce qui pourrait impacter le potentiel de production français à plus ou moins long terme, d'autant plus que le « disponible » en femelles laitières de 24 à 36 mois est en recul de 3,6 % (contre - 2,4 % au 1^{er} août).



La remontée saisonnière du prix du lait apparaît moins dynamique qu'en 2019. La conséquence est **une nouvelle accentuation du différentiel par rapport à 2019, de - 13,6 € en juillet 2020, pour un prix standard du lait conventionnel (hors SIQO et bio) de 326 €/1 000 l**, le même niveau qu'en juillet 2018. Le prix réel du lait conventionnel est resté 10,3 € sous le niveau de juillet 2019, à 342,5 €/1 000 l.

Les coûts de production (Ipampa lait de vache : indice des prix d'achat des moyens de production agricole) ont été stables en juillet 2020 par rapport au mois précédent et la marge des éleveurs (indice MILC) s'est légèrement redressée ; elle est néanmoins en repli de 8,9 points par rapport à juillet 2019.

La croissance de la collecte de l'Union européenne tire la production mondiale

La hausse de la collecte de lait de vache de l'Union européenne à 27 + Royaume-Uni s'est accélérée au mois de juillet 2020, avec 206,7 millions de litres (MI) de lait supplémentaires collectés (+ 1,6 %) par rapport à juillet 2019. Les plus gros contributeurs en volume ont été la France (+ 52,1 MI), l'Irlande (+ 41,6 MI) et la Pologne (+ 22,1 MI). L'Allemagne, les Pays-Bas, la Belgique entre autres ont également affiché des évolutions positives. Malgré cette augmentation des volumes, la tendance jusqu'alors baissière du prix européen (à 27) à teneur réelle s'est inversée : à 338,2 €/1 000 l, il a progressé de 2,7 € par rapport à juin 2020 et la tendance pourrait se poursuivre en août (+ 0,8 €, chiffre prévisionnel). Les volumes supplémentaires de lait collectés ont permis le développement des fabrications de poudre de lait écrémé (+ 10,6 % en juillet), de crème (+ 8,4 %), de lait (+ 2,0 %) et de fromages (+ 1,4 %).

L'Union européenne a largement contribué à l'augmentation de la production mondiale. Mais les collectes sont reparties à la hausse dans d'autres pays : + 4,4 % en Nouvelle-Zélande (toujours en phase de creux de production saisonnier néanmoins), + 2,9 % en Australie, + 1,5 % aux États-Unis où le prix du lait remonte significativement depuis le mois de juin, + 7,6 % en Argentine, + 4,9 % en Uruguay, + 5,4 % en Biélorussie... En cumul, la production de lait des cinq principales zones exportatrices de produits laitiers a progressé de 1,8 % en juillet (+ 419 MI).

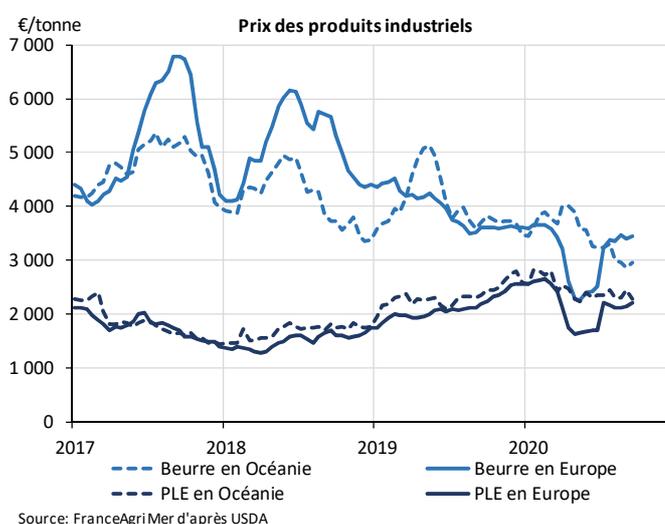
L'Union européenne perd de la compétitivité prix par rapport à ses principaux concurrents sur le marché mondial

Cette hausse des disponibilités a accru l'offre dans les grands pays exportateurs, dans un contexte parfois de réduction de la demande, par exemple de la Chine, qui dispose *a priori* de stocks de poudres. La concurrence entre exportateurs s'est donc intensifiée et les pays de la zone euro ont été pénalisés par une perte de compétitivité prix, en raison d'un euro fort par rapport au dollar à partir du mois de juillet.

Le prix européen du beurre s'est établi à 3 446 €/t en semaine 37, soit 497 € au-dessus du prix océanien et 690 € au-dessus du prix étatsunien. La poudre de lait écrémé européenne est restée moins chère que celle vendue par l'Océanie, à 2 220 €/t contre 2 283 €/t, mais l'écart s'est significativement réduit. Elle a été toutefois plus élevée de 438 € par rapport à la poudre de lait américaine en semaine 37.

Globalement, les prix des produits industriels (cheddar, beurre, lactosérum, poudre de lait écrémé) américains ont enregistré une nouvelle phase de baisse entre début août et début septembre, liée à un accroissement de la production alors que la demande de certains circuits (la RHF notamment pour le fromage) reste limitée.

En juillet, comme en juin, la demande mondiale a été soutenue et les exportations des cinq grandes zones ont été en hausse par rapport à juillet 2019 : + 4,1 % pour les fromages, + 3,8 % pour la poudre de lait écrémé, + 20,8 % pour la poudre grasse. Seules les exportations de beurre ont marqué le pas (- 4,1 %) après un 2^e trimestre en forte croissance. Cette baisse est due à la Nouvelle-Zélande (- 11,1 %), qui a fait le choix de se concentrer sur les poudres grasses, dont ses ventes ont augmenté de 9,6 %. L'Union européenne a tiré les échanges de fromages (+ 13,9 %), compensant le repli des exportations de l'Océanie. Le marché de la poudre de lait écrémé a été monopolisé par les États-Unis (+ 52,8 %), qui ont pris des parts de marché à l'Union européenne (- 5,2 %), la Nouvelle-Zélande (- 40,2 %) et l'Australie (- 14,4 %).



Perspectives

La situation a peu évolué par rapport à celle décrite le mois précédent : une croissance de la production et donc de l'offre, des stocks toujours élevés notamment aux États-Unis, une possible réduction de la demande liée à la crise économique... et des impacts sur les prix des produits.

Plusieurs éléments pourront impacter la filière laitière dans les prochains mois, tels que les modalités de sortie du Royaume-Uni, encore loin d'être définies, les négociations commerciales entre les maillons de la filière avec pour enjeu une prise en compte plus importante des objectifs de la loi EgAlim...